

<p>d'avoir créé le monde. Cette mystique écrit aussi de la philosophie politique, mieux, elle se lie avec le syndicalisme révolutionnaire, va travailler chez Renault, déclare à Simone de Beauvoir qu'elle restait pénétrée d'attitudes bourgeoises. Puis elle s'intéresse à l'universalisme religieux et à l'hindouisme. Réfugiée à New York puis à Londres pendant la guerre, elle veut se faire envoyer en mission en France. Mais les chefs de la Résistance ne l'acceptent pas: son physique était très reconnaissable; de plus ils connaissaient son inefficacité dans toutes les choses pratiques et soupçonnaient que sa disponibilité pour le sacrifice cachait le désir du martyre. Elle se nourrit mal et mourut à 34 ans en 1942. Petit à petit ses papiers furent publiés.</p> <p>Son oeuvre—et sa vie—ne manquèrent pas de fasciner. Qu'est-ce que la décréation? En 1974 un colloque de Cerisy rassembla divers spécialistes. Les textes sont maintenant réunis. Gilbert Kahn y a ajouté d'autres essais portant en particulier sur sa philosophie religieuse. Les textes sur le judaïsme sont particulièrement éclairants, ainsi que ceux sur la métaphysique et la mystique. Le meilleur guide à l'ensemble reste néanmoins l'admirable biographie écrite par son amie Simone Pétrement (2 vols. Paris Fayard, 1973; traduction anglaise, New York, Panthon Books, 1976).</p>	<p>la mentalité misogyne du système féodal, l'attitude guerrière qui régnait du VI^e au XII^e siècles, les changements qui au début du Xe siècle préparèrent les croisades et enfin les croisades avec leur impact culturel, social et commercial.</p> <p>Une courte comparaison est faite entre les troubadours—hommes et les troubadours—femmes, Meg Bogin découvrant que les 'trobairitz' femmes sont toutes de naissance aristocratique, que leur poésie est concrète, directe, révélatrice d'expériences vécues, évoquant même des scènes de lit, alors que les poèmes des troubadours-hommes sont pleins d'humilité, de mysticisme même, révélant l'intérêt évident du poète qui désirait entrer dans les bonnes grâces du mari de la dame vénérée dans le but d'accéder à un rang social plus favorisé.</p> <p>L'auteur souligne aussi l'influence de la culture maure si répandue en Occident à cette époque. Utilisant la poésie courtoise, ces femmes plaident pour une reconnaissance effective, elles font valoir leur pouvoir, elles ne se contentent plus de l'amour symbolique et sublimé loué par les hommes mais exigent au contraire amour pour amour et même la supériorité indiscutée dans ce domaine.</p> <p>La situation sociale et politique des femmes au Moyen-Age connaîtra de profonds changements. Bien que les femmes d'Occitanie aient été apparemment privilégiées par rapport aux femmes de la France du Nord (le Sud et le Nord étant démarqués plus ou moins par la Loire), l'élévation de leur statut est une conséquence essentielle des croisades. Nous assistons à l'émergence d'une nouvelle classe sociale—celle des habitants des villes—redevable de son pouvoir à la richesse monétaire et non plus à la simple possession de terres.</p> <p>Époque ambiguë et pleine de contradictions que celle où vécurent ces femmes-poètes, époque de lente germination qui produira l'émancipation féminine de nos temps modernes.</p> <p>Les textes, à l'exception de deux, sont empruntés à une monographie allemande de 1888, <i>Die Provenzalischen Dichtersinnen</i>. Les poèmes sont présentés à la fois dans leur langue originelle et dans leur traduction française qui a tâché de respecter rythme et contenu. Quelques notes biographiques précèdent les textes. L'auteur nous communique les sources des manuscrits. Le peu de renseignements disponibles fait de cette étude une source précieuse, l'auteur ayant rassemblé ses informations, ses recherches et ayant déduit des probabilités fort intéressantes.</p> <p>Nous ne pouvons que conseiller la</p>	<p>lecture de cet ouvrage concis, clair et bien structuré, qui jette une lumière sur ces femmes inconnues, chantes si humains et émouvants de l'Amour éternel.</p>
<p><i>Les Femmes troubadours</i>. Editions Denoël/Gonthier, 1978, 203p.</p>	<p>de la France du Nord (le Sud et le Nord étant démarqués plus ou moins par la Loire), l'élévation de leur statut est une conséquence essentielle des croisades. Nous assistons à l'émergence d'une nouvelle classe sociale—celle des habitants des villes—redevable de son pouvoir à la richesse monétaire et non plus à la simple possession de terres.</p> <p>Époque ambiguë et pleine de contradictions que celle où vécurent ces femmes-poètes, époque de lente germination qui produira l'émancipation féminine de nos temps modernes.</p> <p>Les textes, à l'exception de deux, sont empruntés à une monographie allemande de 1888, <i>Die Provenzalischen Dichtersinnen</i>. Les poèmes sont présentés à la fois dans leur langue originelle et dans leur traduction française qui a tâché de respecter rythme et contenu. Quelques notes biographiques précèdent les textes. L'auteur nous communique les sources des manuscrits. Le peu de renseignements disponibles fait de cette étude une source précieuse, l'auteur ayant rassemblé ses informations, ses recherches et ayant déduit des probabilités fort intéressantes.</p> <p>Nous ne pouvons que conseiller la</p>	<p><i>Les Femmes et le socialisme</i>, Charles Sowerine, Paris, Presses de la Fondation Nationale de Science Politique, 1978, 285p.</p>
<p>Louise Vanhee-Nelson</p> <p>Paru en 1976 et traduit de l'anglais en français par Jeanne Faure-Cousin avec la collaboration d'Anne Richou, ce livre précieux nous présente une des rares études sur les femmes-troubadours des XII^e et XIII^e siècles au Sud de la France. Seule l'Occitanie a donné des femmes-troubadours. L'auteur, Meg Bogin, a fait une recherche extensive concernant quelques vingt femmes poètes, consultant même les généalogies de l'époque, les dictionnaires de science héraldique, des documents concernant les familles nobles d'Occitanie. Les femmes-chantres du Moyen-Age ont été fort ignorées. Aussi quelle joie que de découvrir ces noms aux résonances poétiques: Tibors, Comtesse de Die, Almucs de Castelnaud et Iseut de Capio, Azalais de Porcairages, Marie de Ventadorn, Garsenda, Bieris de Romans, Guillelma de Rosers, pour n'en citer que quelques-unes.</p> <p>L'auteur a situé ces Provençales dans leur contexte historique, faisant ressortir</p>	<p>Yolande Cohen</p> <p>Voilà le livre qu'il faut lire et qui enfin comble un vide devenu inquiétant; du nouveau sur un sujet qui n'a d'égal, au niveau de la controverse, que les prises d'otages. D'autant que la première page nous annonce 'un siècle d'histoire'. Que le lecteur ne s'y méprenne pas. Ce n'est pas des femmes et du socialisme dont il est question, et encore moins d'un siècle. Le titre et le sous-titre sont quelque peu trompeurs. Il s'agit en fait d'une analyse détaillée des organisations politiques socialistes de femmes au tournant du siècle en France.</p> <p>Pourquoi ne pas le dire? Surtout quand c'est la transcription d'une thèse de doctorat et qu'on est méticuleux au point de reproduire la bibliographie en microfiches. Une première!</p> <p>Indépendamment de ces petits inconvénients, qui sont gênants quand on n'y est pas préparé, nous avons là une très solide étude d'histoire sociale, avec des sources et une documentation non moins solides. Centré essentiellement sur des groupes de femmes militant dans l'orbite des multiples partis ouvriers que le mouvement ouvrier français compte, l'ouvrage de Sowerwine tente de tirer les fils de cette activité; éclatée et laborieuse il faut bien le dire. Comment en effet éviter les dédales des disputes, scissions et autres divisions nécessairement engendrées par une activité groupusculaire? Moins de 500 en 1900, 1500 en 1914 et quelque 2200 en 1932, tels sont les chiffres indiquant la participation des femmes au socialisme de secte.</p> <p>Mais au-delà de ces restrictions, que reste-t-il du féminisme français?</p> <p>C'est d'abord, avec la constitution du premier Parti Ouvrier en 1879, l'émergence d'un féminisme soucieux de conquérir des droits politiques. Démarcation claire du mouvement précédent animé par Léon Richer et son <i>Droit des Femmes</i> qui préférait mettre en avant la conquête des droits civiques. Féminisation du féminisme français sous la 3^e République, qui est désormais pris en charge par Hubertine AUCLAIR et son mouvement des suffragettes autour de <i>La Citoyenne</i> (fondé</p>	